



# CLASSE -LEC TURE

Lors de l'université d'été de l'AFL de Juillet 2010, un petit groupe s'était constitué autour du concept de classe-lecture (Sylvie Müller, Sophie Vogel. *La déscolarisation de la lecture*, A.L. n°111, sept. 2010, p. 77). Suite à ce travail, trois enseignants de Montpellier se sont lancés dans des classes-lecture, avec les moyens du bord... La première classe-lecture a eu lieu en octobre 2010 dans le groupe scolaire Aristote-Périclès avec les classes de Grande Section et de CP et la deuxième en novembre 2010 à l'école Anatole France avec les classes de Moyens et de Grands.

Ce qui intéresse ici, c'est de poser un regard sur des projets initiaux, puis sur la manière dont ils se sont déroulés face à la réalité, et ensuite de poser la question de savoir comment élargir ce type de projet au quartier, à la ville...

Sylvie MÜLLER

## DES PROJETS ET LEURS RÉALISATIONS

### LES PROJETS

#### 1. ÉCOLES ARISTOTE ET PÉRICLÈS (GRANDE SECTION ET COURS PRÉPARATOIRE)

● **Choix du projet.** Le projet classe-lecture des écoles Aristote et Périclès GS/CP, élargi au groupe scolaire, s'inscrit dans un projet à commande sociale au sein d'un événement artistique et culturel (la ZAT ! Zone Artistique Temporaire<sup>1</sup>), dans le quartier d'Antigone, conduit par la Direction de la Culture et du Patrimoine (DCP) de la ville de Montpellier. Pendant quelques jours, le secteur sera investi par des artistes avec une invitation à explorer la ville autrement, en faisant participer tous les habitants et les acteurs du quartier.

1. <http://zat.montpellier.fr/>

En amont de ces manifestations ZAT !, la ville mènera un travail avec les associations du quartier et les habitants, afin de les amener à s'interroger sur leur ville. Des manifestations artistiques auront lieu dans l'école, hors temps scolaire.

Contactées en juin par la DCP pour l'utilisation de nos locaux scolaires, nous proposons aussitôt de participer au projet.

C'est donc tout naturellement que nous choisissons de faire une classe-lecture autour de la vision du quartier par ses habitants, et notamment celle des enfants. Il y aura création d'un journal, ou d'une exposition, ou de bandes vidéo, ou de photos de la vision du quartier, du montage du projet, des changements dans le quartier avant, pendant et après le projet.

La classe-lecture se tiendra 3 semaines avant les vacances de la Toussaint, juste avant le projet de la ZAT ! fin octobre 2010 sur le quartier d'Antigone.

● **Comment ?** Il s'agit de former des adultes et des enfants du quartier à une politique de lecture par la mise en œuvre d'une classe-lecture dans l'école, avec une information large et permanente sur la nature et les enjeux de la lecture.

La classe-lecture doit permettre à tous les participants d'aborder l'écrit d'une manière différente, afin que l'écrit devienne un des outils de leur interprétation du monde, et de leur accès à la citoyenneté. Parce qu'elle est productrice d'écrits et de langages, elle devrait permettre aux autres classes de l'école de s'intégrer dans le projet. On devra communiquer autour de ce qu'on peut faire dans un quartier avec ce projet, de façon à permettre à d'autres écoles dans d'autres quartiers de s'en emparer, et profiter de la politique de la DCP qui s'inscrit dans la durée, pour 10 années, en passant par tous les quartiers de la ville.

● **Les partenaires.** Les partenaires<sup>2</sup> se formeront dans l'action. Il y aura les formateurs : les bibliothécaires, les enseignants, des architectes, des sociologues, des conservateurs de musée. La Mairie de Montpellier fournira des remplaçants pour les animateurs, la permanente, l'ATSEM et des animateurs pour les après-midis (les adultes en classe-lecture seront alors en temps de théorisation). Elle assurera aussi le financement du journal. L'Inspection Académique de l'Hérault fournira un remplaçant.

Nous aurons aussi des partenaires ressources : la DCP, les archives municipales, l'association des journalistes, France Bleu Hérault, l'APIEU (Atelier Permanent d'Initiatives pour

l'Environnement Urbain) et les travailleurs du quartier (espaces verts, entretien).

● **Problématiques posées.** Comment les habitants perçoivent-ils leur quartier ? L'historique du quartier : pourquoi a-t-il été créé, par quelle politique de ville ? Ce qui a changé, qui change, qui peut ou devrait changer. Pourquoi un projet de la Mairie sur notre quartier ? Qu'est-ce qu'ils veulent faire, changer ? Le point de vue des enfants. L'observation des enfants pendant le projet et l'évaluation du projet.

● **Emploi du temps.** La semaine s'établira en deux temps. Le matin, cinquante enfants et une dizaine d'adultes participeront à la lecture du journal en circuit-court, avec une discussion en grand groupe suivi de moments d'écriture en commande à l'adulte. Nous noterons les idées sur des affiches, puis les adultes écriront l'après-midi les textes pour les enfants, en répondant à leur commande. Les adultes proposeront aussi des textes pour le circuit-court, sur le temps de l'après-midi. Il y aura des temps ritualisés avec la lecture du journal, et un bilan tous les soirs sur l'avancement du projet avec des présentations de livres. Le projet, tel qu'il sera choisi par les enfants avec l'aide des adultes, va déterminer tout le travail de la classe-lecture, tout en gardant des temps référents autour de la lecture (BCD, lecture à voix haute,...). L'après-midi avec les adultes, nous théoriserons sur ce qui a été vécu, nous proposerons des apports théoriques et réfléchirons à la politique du quartier.

## 2. ÉCOLE ANATOLE FRANCE - MOYENNE ET GRANDE SECTIONS

L'équipe enseignante a choisi d'intégrer à son projet d'école la lecture partagée par tous : enfants, enseignants et parents d'élève. En voici un extrait : « L'école productrice de savoirs : une autre démarche pour partager la lecture et le savoir. *Chaque lecture donne l'occasion au groupe, composé de toutes les personnes en présence, c'est-à-dire adultes et enfants réunis, d'échanger des points de vue, de les mettre en regard, d'analyser les contenus du texte et des réactions en conflit, et donc de bâtir tout un ensemble de réflexions propres à être communiquées dans un écrit de type « circuit court » lien matériel et intellectuel du groupe.* »

Pour commencer à mettre en place cette dynamique autour de l'école, l'équipe choisit de faire une classe-lecture, et réfléchit

2. Associations du quartier, parents d'élève, enseignants en formation initiale ou continue, personnels de l'école : animateur référent, animateurs, permanente, ATSEM.

à sa mise en œuvre : Quelle attitude adopte-t-on pour réunir autour de la lecture tous les acteurs sociaux, dans le but avoué de décentraliser et de partager l'apprentissage de la lecture, pour en faire un apprentissage social ? Il ne s'agit pas de reproduire un dispositif existant, mais bien d'innover en matière de lecture et de production d'écrits.

● **Les lieux** : nous nous appuyons sur les ressources existantes qui environnent l'école : le FRAC (Fonds Régional d'Art Contemporain), le lycée Clémenceau, le théâtre La Vista. On peut encore envisager tous les autres partenaires susceptibles d'apporter à l'école des connaissances : la galerie d'art Pikto Vision, les lieux de rencontre et de lien social (bar, boulangerie...).

● **Les partenaires** : Mairie, plans sociaux (RAR, ZUS, CUCS etc.), Maison Pour Tous, Éducation Nationale, Associations d'alphabétisation (la Boutique d'écriture pour le quartier autour de l'école élémentaire voisine).

● **Les publics** : tout le monde est concerné dans un cadre très large : les enfants de la classe ou des classes concernées, les animateurs du temps périscolaire, les animateurs des Maisons Pour Tous, les ATSEM, les parents, et le personnel amené à nous remplacer pendant le déroulement de la classe lecture. Il y a, en outre, la possibilité d'associer à notre travail des enseignants en formation, la participation et l'accompagnement du dispositif pouvant constituer une forme de stage (à définir avec les conseillers pédagogiques). A l'avenir, dans une volonté de développer des démarches communes dans un secteur donné pour mutualiser les savoir-faire, les classes du cycle II d'un même bassin seront mobilisées autour de la «Classe Lecture». Il faudrait également que nous puissions travailler avec l'ensemble des personnels qui interviennent avec les enfants. Nous aimerions donc compter sur les personnels contractuels des écoles (CAV et autres).

Il faut encore ajouter les personnels des structures associées. Les écoles concernées sont situées dans un secteur géographique où interviennent diverses associations et différents partenaires institutionnels. Nous les contacterons pour leur demander s'il est possible de détacher de leurs services des moyens humains afin qu'ils travaillent pendant une courte période au cœur de notre dispositif. Il faudra simplement les

convaincre que la perte momentanée en ressource humaine sera largement compensée par le gain en formation professionnelle réalisé en participant à cette expérience mêlant un travail très approfondi sur la lecture et l'écriture et toutes leurs implications dans le corps social, et l'encadrement d'enfants agissant dans une autre dynamique avec des adultes.

● **Réalisation**. Rencontrer les partenaires, définir la période, les sites, préparer les moyens de production et constituer les groupes hétérogènes qui travailleront ensemble sur une durée donnée

Organiser tous les niveaux : emploi du temps quotidien des groupes d'enfants, des adultes accompagnateurs du projet et des adultes intervenant dans la production, et répartition des groupes sur les différents lieux.

Tout ceci étant posé comme base de travail, la classe-lecture telle qu'elle est présentée est une façon de sortir l'école de ses murs pour la faire agir dans le quartier et vice-versa, en y associant des adultes de diverses origines, ce qui nous amènera à les former à une pratique socialisée de la lecture et de l'écriture par l'intermédiaire du « circuit court ».

## LES CLASSES-LECTURE À L'ŒUVRE

### 1. ARISTOTE ET PÉRICLÈS

Deux semaines avant le début du projet, nous savons clairement qu'il ne correspondra pas complètement à nos attentes : l'Inspection Académique ne nous fournira pas de remplaçant, la Mairie non plus, (mais quelques subsides pour payer des intervenants et l'exposition), l'UIUFM n'a plus de PE en formation, et les associations du quartier ont déjà bien assez à faire avec leur propre gestion.

Cependant, des contacts sont pris dans le quartier, les parents prévenus, les personnels de l'école (animatrice référente<sup>3</sup>, permanente<sup>4</sup>, ATSEM) tous partants et il n'y a plus qu'à espérer que nous serons assez d'adultes pour que la classe-lecture fonctionne.

Nous formons donc quatre groupes de 14 élèves, et commençons à établir un

**3.** Sur la ville de Montpellier un animateur référent est un personnel communal qui se trouve sur les temps périscolaires : accueil du matin 7H30/8H50, temps méridien 12H/13H35 et temps du soir 16H45/18H30

**4.** Personnel communal qui gère la cantine et la coordination du personnel mairie.

emploi du temps pour la première semaine, alternant sorties, moments d'écriture et de lecture.

Une bonne surprise : une classe de CM a décidé d'écrire une nouvelle policière sur le quartier et elle la publiera par épisodes dans notre journal.

Les groupes d'enfants ne feront pas tous les mêmes choses, le journal sera donc L'OUTIL de communication pour connaître l'avancement du projet de tous. La finalité n'est pas de faire un journal, mais de produire une exposition du travail des enfants pendant le projet artistique, exposition à l'extérieur des murs de l'école, qui relate la vision qu'ont les enfants du quartier.

## BILAN DE LA CLASSE-LECTURE

### a) Les points positifs.

Le travail en **petits groupes** qui ne font pas tous la même chose, mais qui sont bien impliqués dans le même projet, et qui doivent communiquer aux autres l'état de leur travail pour que le grand groupe puisse avancer. Les groupes récupèrent le travail des autres (questionnaire aux parents, photos des sorties, portraits d'habitants) pour l'enrichir, le questionner, le poursuivre. Il y a souvent obligation d'utiliser l'article du groupe précédent pour pouvoir continuer le travail.

**Le projet** qui avance au fur et à mesure de la classe-lecture s'oriente sur des pistes inédites, comme le travail sur la mythologie, lié aux nombreux noms de dieux et déesses grecs qu'on retrouve dans le quartier, la constitution d'un abécédaire photographique de la ville. Le journal reflète cet avancement :

#### Point sur le projet de classe-lecture

*« Il nous reste 3 journées de classe-lecture et une semaine avant l'exposition de notre travail pour la ZAT !*

*Où en sommes-nous ? Que reste-t-il à faire ?*

*- le questionnaire aux parents est terminé, il faut le distribuer ce soir et le récupérer très vite pour lire les réponses.*

*- Les portraits : il y a encore des dessins à faire et des portraits écrits de Véronique, Sophie, Rafighi, de parents aussi.*

*- Les textes écrits avec Carole : il faut découvrir le texte de vendredi, et les dessins ne sont pas terminés.*

*- Les photos de ce qu'on aime dans le quartier : il faut les trier, faire des choix et sûrement aussi aller en faire d'autres.*

*- Les photos des lettres comme dans Alphabeville : il manque des lettres.*

*- Les questions aux commerçants des Halles : que reste-t-il à faire ?*

*- Une question sans réponse : pourquoi Antigone est un quartier avec des statues, grecques, des noms grecs ? Qui pourrait nous en parler ?*

*- Et des envies d'aller se plonger dans la Mythologie (l'histoire des dieux) et de faire du pain !*

*Il nous faudra aussi réfléchir à l'exposition. Que va-t-on exposer en dehors de l'école qui parle de ce qu'on a trouvé sur le quartier et de ce qu'on pense de notre quartier ? » (Sylvie)*

**Le journal** devient un outil et on a besoin de le lire, pour savoir ce qu'on va faire (emploi du temps), ce que les autres ont écrit,... mais aussi pour retrouver ce qu'on y a écrit, et pour expliquer aux parents. L'après-midi, les élèves prennent leur journal, surlignent, écrivent des mots...

**Les parents** : Une vingtaine de parents sur les deux classes se sont impliqués, en étant présents, chacun selon ses possibilités, sur des temps de la classe-lecture : prise en charge de sorties, participation à des temps de classe, d'entraînement sur Idéographix, du bilan du soir, ou à des moments plus informels de rencontre, de présentation de « L'acte lexique », de discussion autour de la lecture à voix haute. Certains ont pris des journées de congé pour être présents au moins une fois, d'autres nous ont suivies pendant les trois semaines.

La question reste sans cesse présente de l'implication des parents, mais un début de réponse se profile : multiplier les possibilités d'échanges afin que chacun se retrouve sur des temps qui l'interpellent. Par exemple, les parents présents pour la lecture à voix haute ne l'ont pas été à d'autres moments, ce qui tendrait à prouver qu'ils viennent aussi parce que le thème proposé les attire, ou qu'ils se sentent plus en connivence. Certains font le pas pour fréquenter l'école parce qu'ils se rendent compte de la nécessité de leur implication dans l'apprentissage de leur enfant, mais il est difficile pour des parents n'ayant pas accès à la culture « école » d'en devenir un acteur.

**L'histoire** écrite par les CM, *Lola et l'énigme de Poséidon*, a permis aux enfants un investissement dans l'imaginaire par rapport au quartier.

**L'implication des personnels** de l'école : l'animatrice référente pendant son temps libre avec autorisation (gracieuse...) de la mairie, la permanente de l'école, l'ATSEM de la classe, qui disent toutes trois que leur travail a changé pendant la classe-lecture, et qu'elles se sont senties plus impliquées.

Sans parler du **journal** tiré en 60 exemplaires le matin au début, puis en augmentation de jour en jour, car l'après-midi, les exemplaires avaient disparu...mais on en retrouvait dans les autres classes, dans les mains des personnels d'entretien...

**Les autres classes de l'école** ont été interpellées par ce qui se passe dans l'école et par le journal : une classe (MS) participe au journal, de manière presque évidente, en réagissant aux articles.

D'autre part, les **élèves de la classe de CM** ont aidé à établir le questionnaire aux parents, ont compté les réponses en petits groupes multi-âges, et ont finalisé l'enquête.

La médiathèque et le musée, géographiquement proches, ont été vécus comme des **ressources** pour répondre à nos questions : trouver des livres autour de nos problématiques (le portrait, la ville, les aliments. Nous nous sommes rendus à la médiathèque avant et pendant le projet.

**L'exposition** à l'extérieur de l'école donne une dimension autre. Lors de la **ZAT !**, des passants s'arrêtent et commentent les travaux exposés, d'autant plus que l'école tous les soirs, sort de sa fonction pour devenir le lieu de l'apéritif et d'un moment de synthèse et de questionnement avec les artistes autour de leur travail. Il y a de la fierté chez les élèves qui exposent à la vue de tous. Leur travail est reconnu.

**La production d'un livre-souvenir** recueillant tout ce qui a été écrit lors de la classe lecture pour chaque participant qui sera indexé en BCD.

Il nous semble que, pour qu'une classe-lecture ait un impact, il est nécessaire que la **durée du projet** soit au moins de deux semaines : il faut le temps pour que tout le monde s'acclimate à cette nouvelle façon de travailler, et le temps que le projet prenne de la consistance.

## **b) Les points à améliorer.**

Le travail se fait toujours dans **l'urgence** : pas de temps pour préparer avec les adultes dans la journée, pour faire des retours réflexifs sur le travail, pas de temps institutionnalisé dans l'emploi du temps pour la formation d'adultes par manque de moyens en encadrement qui le permette. Les parents sont restés spectateurs et pas acteurs. Ils nous ont aidés à mener notre projet.

Pas de **comité de rédaction** : le journal est fait par une enseignante qui récupère les écrits donnés par les adultes, avec peu de temps pour le faire et en tout cas pour le relire, le questionner avant parution. Parfois, les articles sont écrits à partir de ce qui a été dit lors du bilan du soir.

Pas d'écriture, ou peu de retours des **parents** dans le journal (un seul retour qui n'a pas été déclencheur d'autres écrits).

**Animation des bilans du soir** faite par les enseignantes et non par un parent ou un participant.

**Le livre-souvenir** produit n'est qu'un recueil pour les participants, pas une réelle publication pouvant intéresser l'extérieur, il mélange les journaux et les écrits produits. Pour faire un livre indexable à l'extérieur, il aurait fallu que ce soit le projet de départ, ou alors faire un catalogue d'exposition.

## **2. ANATOLE FRANCE**

La classe-lecture démarre en novembre, avec les moyens du bord, et l'énergie de l'équipe mais sans aide institutionnelle.

Le travail est articulé autour de trois temps forts bien distincts sur la journée.

L'un de ces temps forts est celui de la **sortie**. Il faut sortir de la classe, aller à la rencontre du quartier avec des cibles précises, et aller voir des gens qui peuvent apprendre des choses aux enfants. Des contacts sont pris avec des commerçants, cafetiers, galerie d'art, et tous se montrent partants. Le choix des partenaires du quartier a été longtemps réfléchi, puisqu'il fallait offrir aux participants des horizons variés. Trois groupes d'enfants se succèdent dans la semaine sur deux sorties et un après-midi à l'école pour faire la maquette du journal, du traitement de texte, et lors

du dernier après-midi pour préparer l'exposition organisée pour le samedi de la deuxième semaine. Un autre temps fort intervient juste après le retour des deux groupes en sortie, c'est le temps où chacun, adultes compris, va **relater** son expérience. C'est ce temps qui préside à la rédaction du journal. Le dernier temps, et cependant celui qui commence la journée (à partir du deuxième jour), c'est le temps de **lecture** et de réaction aux textes.

L'école comporte deux classes, seuls les enfants Moyens et Grands seront impliqués. Les écoles voisines, notamment l'école élémentaire, ne souhaitent pas encore s'associer au projet.

Les adultes supplémentaires seront les parents, les personnes que les enfants iront voir, deux stagiaires qui tombent au bon moment, et les ATSEM de l'école.

**Le journal** « *Anatole sort de l'école* » est écrit par l'enseignant de la classe, à partir des comptes-rendus des sorties faites par les élèves et des écrits des adultes accompagnateurs. Des adultes y ont aussi raconté leur expérience : les stagiaires de l'IUFM, le galeriste, le cafetier.

C'est le journal qui est le centre de l'expérience classe-lecture. Ce n'est pas un écrit interne à un groupe, mais un écrit avec une fonction sociale, écrit pour les adultes plus que pour les enfants (ce qui ne les empêche pas de s'en emparer et de surligner tout ce qu'ils y reconnaissent, puisqu'il est aussi « à eux » !)

L'enseignant de la classe choisit d'en faire un écrit complexe, qui raconte en même temps qu'il théorise sur ses pratiques.

### Exemple extrait d'un édit :

*Franchir un cap et pas n'importe lequel : montrer que l'école peut dire, montrer, écrire, essaimer du lien social et du savoir. Car l'école peut être un lieu qui existe autrement que dans ses murs. Certes, cette école ne ressemble pas forcément à l'image que l'on s'en fait habituellement, mais elle n'a rien au fond de si original. N'allez-vous pas chaque jour chercher votre pain chez votre boulanger, acheter vos légumes au marché, boire un petit café au bar du coin ? Nous ne faisons rien de très différent avec notre 'Classe-Lecture', même si cela semble inhabituel à l'institution scolaire. Mais nous allons y puiser autant que nous y fabriquons du savoir. Nous essayons de vivre autrement ces petites expériences de notre quotidien qui d'habitude ne laissent pas de trace.*

## BILAN DE LA CLASSE-LECTURE

**Enseignants** : Le problème dès le départ est que nous avons fonctionné avec nos propres moyens, sans personnel supplémentaire pour encadrer les enfants et produire les écrits, alors que c'était le fonctionnement que nous voulions mettre en œuvre : aller vers les autres à la recherche de savoirs pour les communiquer par le biais du circuit-court, point de convergence entre tous les participants. Par chance, l'école accueillait à cette période deux stagiaires M1<sup>5</sup>, qui ont appris et vécu sur le tas une expérience scolaire originale dont elles ont rendu compte pour le journal. Un autre aspect quelque peu regrettable est l'énorme masse de travail quotidien (en fait chaque soir ou presque) occasionnée par la rédaction du journal. La question reste posée pour la classe-lecture d'Anatole France du type d'écrit produit et la confusion règne toujours entre journal et circuit-court : c'est un journal qui part de l'école pour aller vers l'extérieur, pas le journal d'un groupe.

5. Première année de maîtrise en métiers de l'éducation et de la formation

**Parents** : C'est sur ce point que l'on peut avoir des regrets. Outre la question du nombre – trop peu d'entre eux se sont joints à la classe – nous n'avons pas su les intégrer dans la production des écrits. Leur participation a consisté uniquement en un accompagnement des groupes lors des sorties et quelques remarques orales à leur retour. Nous les avons laissés en dehors de nos réflexions et échanges, mais il aurait été quand même difficile de leur demander de rester toute la journée avec les enfants, leur disponibilité n'étant pas totale. Comment les associer autrement qu'en leur demandant de nous accompagner ?

**Quartier** : Les partenaires choisis intervenaient dans divers domaines puisque les enfants ont rencontré au cours des deux semaines un artiste, créateur de programmes en animations 3D, peintre et dessinateur, le patron d'un bistrot qui est une véritable institution dans le quartier, un boulanger, et enfin un galeriste spécialisé en arts africains. Ils ont eu beaucoup de plaisir à partager leurs connaissances avec les enfants et les adultes, certains d'entre eux ont produit un écrit pour le journal et sont prêts à renouveler l'expérience.

**Enfants**. Les trois groupes d'enfants ont travaillé sur deux semaines en se succédant chez les partenaires qui ont bien

voulu les accueillir, le journal ayant été alimenté par ce qu'ils ont rapporté de leurs rencontres et les corrections et ajouts qui ont suivi au fil des visites. Chaque matin, le journal était lu, commenté et enfin les enfants disposaient d'un peu de temps pour le regarder et y retrouver tous les mots qu'ils pouvaient y lire (nous sommes avec des Moyens/Grands). C'est sans aucun doute du côté des enfants que le résultat semble le plus satisfaisant. Ils sont restés tout au long des deux semaines très enthousiastes pour les deux parties du projet : les sorties et le journal. Ils se sont rapidement familiarisés avec la pratique quotidienne de la lecture et se plonger dans les écrits est devenu petit à petit un jeu.

Une deuxième classe-lecture se tiendra avant la fin de l'année scolaire. Le premier enseignement est que le mode de fonctionnement sera sensiblement le même, mais à ceci près que cette fois, les parents ont été invités à préparer un travail de réflexion autour des œuvres abordées récemment en classe, travail qu'ils doivent faire en groupes de quelques individus. Ils viendront pendant la classe-lecture pour échanger leurs points de vue avec celui des enfants (qui leur a été communiqué par écrit) et cette rencontre engendrera un nouvel écrit. Il sera également demandé à ces mêmes groupes de parents de rédiger l'édito du journal relatant leur intervention. Ces nouvelles mesures visent deux objectifs essentiels, à savoir augmenter la participation des parents, et diminuer la charge de travail en matière de rédaction du journal pour les enseignants.

## DES PERSPECTIVES

Il ne suffit pas de s'arrêter à ces expériences, ni pour s'en féliciter ou pour pleurer leurs défauts, mais bien de réfléchir à quelles graines nous avons semées et ce que nous pouvons faire de ce terrain. Pour cela, reprenons les propositions des A.L. n°111 sur les groupes-lecture, au regard de ce que nous pouvons maintenant mettre en place :

1. « *Le groupe-lecture, par sa production propre, devient un acteur indispensable du territoire. Il est reconnu comme tel, et la communauté lui passe commande de productions.* » : Comment faire pour que l'école devienne un lieu de production reconnu ?

Si cela s'est passé une fois à Antigone, avec un œil extrêmement bienveillant et une aide des pouvoirs publics, cela ne

veut pas dire que ce soit reproductible de façon simple. C'est l'école qui doit être force de proposition vers l'extérieur, avec l'aide que lui donne le fait d'avoir déjà mené un tel projet. Il nous faut communiquer sur ce qu'est capable de faire l'école, avant que la demande extérieure ne puisse exister. Il faut qu'elle soit si forte et si pertinente dans ses productions écrites, qu'elle montre un autre enfant et un autre apprentissage, de manière à ce que l'extérieur de l'école entre en attente de ces productions, comme une chose indispensable.

2. « *Le groupe-lecture rencontre les autres groupes-lecture du territoire afin d'échanger sur les problématiques et de construire une politique commune. Il se donne pour mission d'élargir l'information.* »

Les deux écoles qui ont fait une classe-lecture se devraient d'être un premier germe de constitution d'un groupe-lecture. La Mairie de Montpellier réfléchit actuellement avec l'AL34 à la possibilité de mettre en œuvre des classes-lecture dans la ville, avec un dispositif institutionnalisé, mais qui pose de gros problèmes en terme de remplacement de personnel.

3. « *Pérenniser une action, c'est permettre à d'autres acteurs de s'en emparer.* »

- Dans le cas du projet **ZAT !**, c'est aussi le fait d'écrire sur notre projet, qui permettra à d'autres enseignants, dans d'autres quartiers, de se lancer. La Direction de la Culture et du Patrimoine de la ville de Montpellier contacte déjà les écoles pour les prochaines **ZAT !** Il faut que nous puissions être une aide dans la réflexion et la mise en place de tels projets, notamment par le biais de l'association AL34, affiliée à l'AFL.

- Le projet d'école 2010/14 du groupe scolaire Antigone, de banalisation d'une semaine autour des Arts à l'école avec exposition finale, s'est enrichi d'un volet «production d'un journal quotidien», afin de rendre compte de ce qui se passe et de permettre à tous les acteurs de réfléchir à ce qu'ils font en même temps qu'ils le font.

- L'AL34 doit communiquer aux enseignants et autres acteurs, notamment par le biais de ses «samedis matins» ou des animations pédagogiques, autour des classes-lecture et ce ce qui s'est déjà fait à Montpellier.

4. « *Le groupe-lecture indexe ses écrits dans la bibliothèque, la médiathèque, tous les lieux susceptibles d'accueillir des publics. Tous les lieux publics sont considérés comme des lieux concernés par l'écrit.* »

Le journal de la **ZAT !** est resté un écrit interne au groupe classe-lecture et n'était pas l'objet de l'exposition.

Le journal *Anatole sort de l'école* a été distribué dans les lieux publics qui ont fait l'objet de visites. Les écrits produits pendant les classes-lecture doivent tous être indexés dans les BCD. D'une manière plus large, les écoles doivent veiller à ce que tous leurs écrits soient accessibles.

**5.** « *Les conditions de théorisation des pratiques font partie du projet. La théorisation comme outil de formation des partenaires, accompagne la construction de l'innovation sociale.* »

Il faut absolument mettre en place des temps institués pour que les adultes et les enfants théorisent sur ce qui se passe pendant une classe-lecture.

En ce qui concerne les négociations avec la ville de Montpellier, nous sentons bien que faire une classe-lecture **pour** les enfants remporte l'unanimité, mais ce qui est difficilement acceptable, c'est le côté formation des adultes. La Mairie ne voit pas en quoi une classe-lecture peut être formatrice. Il faut que nos prochaines classes-lecture incluent ce volet absolument afin de montrer l'efficacité du dispositif.

**6.** « *Mutualisation des ressources des équipements au service du contrat.* »

Un travail en amont avec la médiathèque, avec les associations du quartier, tous ceux qui peuvent être ressources, doit être fait. D'ailleurs, l'école Anatole France a commencé son travail par la liste des ressources avec lesquelles elle pourrait échanger. Il faut se donner comme objectif de rajouter de nouveaux partenaires à chaque fois, sans perdre les anciens, afin d'élargir le filet sur le territoire.

**7.** « *L'école : lieu de formation* »

Comment faire pour que l'école devienne de manière évidente un lieu de ressources pour tous, et notamment pour les parents ?

Quelques pistes :

- en prouvant qu'elle maîtrise des savoirs et est capable de les communiquer,
- en ouvrant l'école aux parents pour des temps d'apprentissage, de partage...

L'école Anatole France commence à impliquer les parents dans des groupes de lecture partagée d'œuvres, en parallèle

avec le travail de la classe, pour les amener à produire à leur tour de l'écrit, le projet étant d'inscrire cette démarche dans la durée.

## CONCLUSION

Ces deux expériences « classe-lecture » ont des entrées différentes et ont pour objectif commun d'interpeller l'extérieur. Ces initiatives prennent en compte l'environnement dans sa réalité de terrain, pour amener l'école à s'ouvrir sur la cité et par cela même à la faire évoluer. De tels projets déscolarisent l'école, aident à donner accès à tous à la lecturisation.

Il doit être clair qu'il n'y a pas de classe-lecture modèle, mais une multiplicité de projets, liés aux lieux et aux participants, ainsi qu'aux réalités du moment.

Cependant, chacune des classes-lecture se doit d'avoir pour objectif à court ou long terme un changement de politique de lecture du quartier, de la ville, ainsi qu'un changement profond de l'école. Nous savons par expérience que c'est le travail au long cours sur un quartier, par l'établissement d'une relation de confiance avec les partenaires, par la construction d'une réputation de sérieux et de résultats auprès des parents, qui va créer les conditions d'un changement de regard sur l'école et une modification des attentes et des pratiques vis-à-vis d'elle. Nous souhaitons nous inscrire dans cette durée et travaillons dans ce sens, tout en mesurant les résistances et la difficulté du chemin à parcourir...

**Sylvie MÜLLER, Sophie VOGEL, Christian BERBERICH**

Un écrivain, dès son livre refermé, se réduit, se simplifie, devient seule chose, et sommaire, quasi morte. Un pantin de bois. La lecture rapproche et redonne vie. Le monde qui ne lit pas est myope, le monde qui lit est loupe.

**Charles DANTZIG (Pourquoi lire ?)**